

THÉORIE DES JOURS-ÉPOQUES

(Pour l'Étudiant.)

PREUVES DE L'ORDRE BIBLIQUE

(B) *Le récit génésiaque doit s'entendre dans le sens des Jours-Époques.*

I. Déjà, dans la première partie de ce travail, nous avons fait la critique du système des jours de 24 heures. Nous avons produit quelques arguments qui prouvent la thèse présente. Sans vouloir nous donner la licence des musiciens, — les lecteurs de l'*Étudiant* sans doute n'aimeraient guère ici un *da capo*, — revenons seulement sur l'un d'entre eux, car il n'a été qu'insinué et il est d'une grande valeur.

On ne remarque pas assez la nature singulièrement mystérieuse du 7^e jour. Le fait grandiose qui le constitue et le distingue des autres : c'est le repos divin. "Et Dieu se reposa le 7^e jour, il le bénit et le consacra." Mais ici Moïse n'ajoute point sa formule ordinaire :

Et il y eut soir, et il y eut matin, — septième jour.

Pourquoi cette omission ? Saint Augustin nous en donne la raison : "Le septième jour n'a pas de soir, et ne connaît pas de déclin." C'est tout simple : il dure encore ! Ce jour, c'est l'époque actuelle, que la Géologie nomme l'Ère Quaternaire. La création de l'homme est son point de départ ; et son terme final, comme aussi de l'humanité, sera sans doute cette immense conflagration et ce bouleversement universel, après quoi il n'y aura plus de temps, mais l'immobile éternité. Dans ce jour, qui est le sien par excellence, Dieu se repose. Ah ! ici laissons nos basses pensées de la terre. Dieu n'est pas oisif : sa douce Providence gouverne le monde physique selon les lois établies à l'origine, et dans le sein du monde organique produit les individus, qui perpétuent l'espèce. Mais il a donné à notre globe une station fixe d'équilibre, et il n'introduit plus de nouvelles espèces dans les cadres de la vie. Tel est ce repos divin, qui est l'auguste caractère du 7^e jour, comme le jaillissement de la lumière-chaaleur avait signalé le premier. — Or, si le dernier jour de la création émerge si largement au budget du temps, n'est-il pas évident que les six jours qui l'ont précédé ont dû être de même nature, de longues et vagues époques, non des jours ordinaires ?

II. Mais, pour taire bien d'autres preuves dont nous pourrions nous prévaloir, voici la dernière, dont l'évidence nous semble décisive. Cette preuve magnifique, nous la devons au célèbre abbé Moïsis, que la mort a ravi naguère [1886], dans la force de l'âge et au milieu de

ses beaux travaux exégétiques. Sans doute, il ne l'a pas proposée le premier : le savant P. Pianciani, jésuite, et l'abbé Choyer l'avaient déjà avancée. Mais ils ne réussirent pas à la dégager de certains images, issus en grande partie d'une traduction défectueuse. C'est M. l'abbé Moïsis, qui a la gloire d'avoir élevé cette preuve à la dignité d'argument *apodictique*, grâce à une puissance étouffante de logique et de bonne exégèse. Nous allons résumer cette démonstration.

Le point de départ est celui-ci : le premier chapitre de la Genèse est d'une haute poésie. C'est un chant, c'est l'hymne de la création. Moïse l'aurait peut-être reçu tout tel de la tradition primitive. Ce qui est certain, c'est que le chapitre suivant présente un caractère nettement distinct. Ce style purement prosaïque nous introduit décidément dans le domaine de l'histoire. — Il est cependant à noter, que l'hymne de la création se termine au verset 3 du chapitre second. La distinction en chapitres dans nos Bibles, n'est pas toujours exacte et n'a d'ailleurs qu'une mince autorité. On sait en effet qu'elle remonte à une date bien récente. Le second chapitre génésiaque commence donc au verset 4 : *Telles sont les générations du ciel et de la terre.*

Or le caractère saillant de ce chapitre est d'être *explicitif* du premier. Moïse revient sur certains détails qui, pour un motif ou pour un autre, n'entraient pas dans le cadre de l'Hexaméron. C'est ainsi que, faisant un retour sur la création de l'homme, il la décrit plus longuement, alors qu'elle avait été simplement énoncée dans le plan général, vv. 26, 27.

Mais il est un autre point, du plus haut intérêt, sur lequel Moïse revient également : sur la production des plantes racontée *in globo*, vv. 11, 12. Or Moïse observe, qu'à l'apparition des premières plantes, *il n'y avait point de pluie sur la terre.* Et pour y suppléer, une source mystérieuse, jaillissant de la terre, arrosait toutes les plaines et vivifiait ainsi ces plantes antiques.

Ceci posé, voici comment raisonnait le P. Pianciani : " Dans l'hypothèse des jours de 24 heures, le jour précédent, c.-à-d. quelques heures auparavant, la terre venait de sortir de son immersion totale ; elle était encore, par conséquent toute saturée d'eau ; donc la pluie lui était parfaitement inutile ; elle était même nuisible aux germes, qui préféreraient beaucoup un terrain sec à un terrain humide. — Or, Moïse le dit, à cette époque les plantes avaient besoin d'arrosage. Donc ce jour, ou mieux la seconde partie de ce jour avait duré infiniment plus de 24 heures ; et même plus qu'il n'en fallait pour l'évaporation de l'immense quantité d'eau, qui avait auparavant pénétré la terre ; puisque la nouvelle terre était arrivée à une période de sécheresse, qui nécessitait la pluie, on un